

MERCREDI 4 ET JEUDI 5 DÉCEMBRE 2024 – 20H00

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä

Mitsuko Uchida

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

La Philharmonie de Paris remercie

**EURO
GROUP
CONSULTING**

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

MERCREDI 4 ET JEUDI 5 DÉCEMBRE 2024 – 20H

Charlotte Bray

A Sky Too Small

Ludwig van Beethoven

Concerto pour piano n° 3

ENTRACTE

Hector Berlioz

Symphonie fantastique

Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä, direction

Mitsuko Uchida, piano

Mohamed Hiber, violon solo (Invité)

FIN DU CONCERT : 22H15

Les œuvres

Charlotte Bray (née en 1982)

A Sky Too Small

Composition : 2023-2024 sur une commande du Festival d'Aix-en-Provence et de l'Orchestre de Paris – Philharmonie de Paris..

Création : le 13 juillet 2024 à Aix-en-Provence, par l'Orchestre de Paris sous la direction de Klaus Mäkelä.

Effectif : 2 flûtes jouant aussi piccolo, 2 hautbois (le 2^e aussi cor anglais) 2 clarinettes, 2 bassons (le 2^e aussi contrebasson) – 4 cors, 3 trompettes, trombone, trombone basse, tuba – percussions, harpe – cordes.

Durée : environ 7 minutes.

“ Je suis profondément touchée [par le monde qui m’entoure] et ressens le devoir d’y répondre avec les moyens dont je dispose.

Charlotte Bray

Pour Charlotte Bray, la composition est une activité ancrée dans notre temps, et les thèmes privilégiés par la compositrice traduisent cette pré-

occupation du monde qui l’entoure : « je suis persuadée que le rôle d’un.e artiste est de se sentir concerné.e et de s’exprimer », confie-t-elle ainsi en 2023 à Rémy Walter. Elle ajoute : « puiser la motivation dans le monde dans lequel nous vivons donne une véritable direction à mon travail. » Dans ses inspirations, on croise de nombreuses artistes féminines : ainsi la photographe et peintre Dora Maar, dont un poème sert de point de départ à *At the Speed of Stillness*, Maya Angelou pour le concerto pour violoncelle *The Certainty of Tides*, ou encore Nicki Jackowska, à laquelle elle commande les textes de *Crossing Faultlines*, et Rupī Kaur pour le duo violon et piano *The Sun and her Flowers*. Sensible à la crise écologique (et notamment à la fonte des glaciers, évoquée par *Zustände* pour quatuor avec piano ainsi que par *Where Icebergs Dance Away* et *Forsaken*, deux pièces pour orchestre composées en 2021), Charlotte Bray se soucie aussi particulièrement du sort des réfugiés (*Voyage* et *Ungrievable Lives*, inspiré par une installation de Caroline

Burraway) ainsi que des victimes de guerre. Créée récemment au Wigmore Hall de Londres (également avec une installation de Burraway), la pièce pour violon et piano *Mriya* rêve ainsi de la paix en Ukraine, et rend hommage au courage de Zelensky et de son peuple.

En 2015, la compositrice apprend la destruction du temple de Bêl à Palmyre par l'État islamique alors qu'elle commence de travailler à son concerto pour violoncelle *Falling in the Fire*. Dans une démarche qui va devenir habituelle chez elle, elle transforme l'indignation qu'elle ressent alors en moteur de sa création artistique. Cela lui fournit un moyen d'approcher ces événements tragiques et traumatisants en proposant, selon ses propres mots, « une réflexion abstraite sur la situation et sur le conflit dans son sens le plus large ». Au fil du travail, elle s'inspire également du photoreporter Tim Etherington, tué dans une explosion en Libye quatre ans auparavant. Quelques années plus tard, *A Sky Too Small* porte en filigrane l'ombre d'un autre journaliste : celle de James Foley, capturé et décapité par l'État islamique en 2014. Une trilogie d'œuvres récentes explore l'histoire de celui-ci : *A Sky Too Small* évoque sa captivité, tandis que la pièce pour orchestre *A Dark Doorway*, créée en 2023 par le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, et l'opéra à venir *American Mother* (création prévue en mai 2025 à Hagen) se concentrent tous deux sur la mère de James Foley, qui a raconté son histoire – et en particulier sa confrontation au meurtrier de son fils – dans le livre *American Mother* dont s'inspire Colum McCann pour son livret d'opéra.

A Sky Too Small est composé pour un orchestre de taille normale (vents par deux, trois ou quatre) dont les sonorités sont colorées par la harpe et la section percussive, qui comprend notamment un vibraphone, parfois joué avec archet, et quatre gongs. À propos de l'œuvre, Charlotte Bray écrit dans sa note d'intention : « *A Sky Too Small* est fondé sur une histoire vraie, choquante et finalement tragique, où le droit humain fondamental à la liberté est volé ; l'incarcération forcée est un thème central de l'œuvre. Et, lorsque l'on est enfermé dans un trou sombre, le ciel est trop petit. Puis, en un instant, il se referme. Avec le temps, et bien trop tard, le ravisseur devient captif. Le ciel est étendu et sans limites, comme ce qui semble, tristement, un conflit sans fin. » Elle décrit ensuite l'œuvre et son déroulement : « D'abord doucement, mais avec un sentiment d'urgence, le froid s'installe. Un murmure, tournant inconfortablement dans une pièce, devient dur et froid, comme un frisson le long d'une colonne vertébrale. Sombre et expressive, la

musique traduit les aspects les plus sinistres de la nature humaine : comment tant de haine et de terreur sont-elles possibles ? En constante évolution, prenant des virages serrés, tournant en rond, se repliant sur elle-même : la musique incarne un cycle sans fin de chagrin et de douleur, où tout le monde est perdu. Comme dans toute guerre, une réalité profonde à laquelle on ne peut échapper. Contraintes, des cellules de notes tournent en rond, tantôt floues, tantôt acérées et belliqueuses. Cela forme le fondement harmonique de l'œuvre, comme si elle était enchaînée et paralysée (par la peur, par la terreur). Ensuite, comme électriée par le non-dit, une section mystérieuse s'ouvre avec des violoncelles en *pizzicati*, ainsi que des gongs et la harpe en dialogue discordant. Après une respiration – une longue pause glaciale de nouveau centrée sur le *mi* aigu qui ouvre l'œuvre –, un sentiment d'anticipation se construit par des *pizzicati* insistants, des accords qui s'enflent et des mélodies sporadiques. On revient ensuite au matériau sombre et expressif précédent, cette fois plus terreux et plus plein, imprégnant tout l'orchestre. Enfin, face à la rébellion acérée et agitée du matériau pulsatile du début, nous réalisons, intensément et douloureusement, que nous sommes revenus à notre point de départ.

Angèle Leroy

EN SAVOIR PLUS

– Site officiel de Charlotte Bray : charlottebray.co.uk

Ludwig van Beethoven (1770-1827)

Concerto pour piano n° 3 en ut mineur, op. 37

Allegro con brio

Largo

Rondo : Allegro

Composition : entre 1800 et 1802, publié en 1804.

Création : à Vienne le 5 avril 1803 avec le compositeur au piano.

Dédicace : Au prince Louis-Ferdinand de Prusse

Effectif : 2 flûtes, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 2 cors, 2 trompettes – timbales – cordes

Durée : 38 minutes

C'est comme pianiste virtuose que Beethoven se fit d'abord connaître et apprécier de la société viennoise, ravie de ses acrobaties digitales et de ses improvisations fougueuses. Dès son installation dans la capitale austro-hongroise (novembre 1792), les succès ne cessèrent en effet de s'accumuler pour le jeune musicien, lui apportant une gloire qui lui permit rapidement de pénétrer les salons les plus

recherchés et de montrer une totale assurance en son génie créateur. Les premiers symptômes de la surdité devaient rompre peu à peu cette jeunesse insolemment brillante. Apparus en 1796, les bourdonnements auditifs qui bientôt l'assaillirent nuit et jour ouvrirent un gouffre tragique sous le pas conquérant du jeune Beethoven, qui garda son infirmité naissante

Beethoven, le géant des pianistes, vint à Prague. Il donna un concert. (...) Le jeu étonnant de Beethoven, si remarquable par les développements hardis de son improvisation, me toucha le cœur d'une façon étrange.

Václav Jan Křtitel Tomášek (1774-1850),
compositeur pragois, qui entretenit
une correspondance avec Beethoven et Goethe

« À présent, je veux composer comme j'improvise.

Ludwig van Beethoven

comme un secret hon-
teux, s'enfermant dans
un repli douloureux.
Période d'intense souf-
france morale, dont

témoigne la lettre désespérée, connue sous le nom de « Testament de Heiligenstadt », que Beethoven rédigea le 2 octobre 1802 à l'intention de ses frères Carl et Johann. Elle devait marquer le point culminant de ce qui est sans doute la période la plus sombre de sa vie et un pivot dans son œuvre.

C'est dire le clivage qui peut séparer ce concerto des deux précédents (écrits entre 1795 et 1798), où l'équilibre du classicisme se mêlait à une virtuosité démonstrative. Rien de tel dans ce *Troisième Concerto*, qui amorce un changement que poursuivra la *Troisième Symphonie*, entreprise peu après (1802-1804). Contrairement aux œuvres les plus tendues de cette période décisive, ce n'est ni le désespoir, ni la révolte, ni la résignation qui, étonnamment, dominent ici, mais une plénitude qui ouvre directement aux amplifications du romantisme et témoigne d'un changement spirituel autant que musical. Résultat de l'épreuve des souffrances endurées ? Il est sûr en tout cas que la musique révèle désormais pour Beethoven ce pouvoir de sublimation qu'elle aura toujours à ses yeux et dont son œuvre ne cessera plus de se nourrir – seul intermédiaire capable de transcender les souffrances vécues et de manifester les sentiments et les désirs les plus élevés : amour, idéaux politiques ou gloire de Dieu.

Le *Troisième Concerto* en témoigne, qui montre une grandeur et une élévation perpétuelles. Au piano comme à l'orchestre, la liberté de l'expression et la largesse de l'écriture dominent l'œuvre de bout en bout. Elle initie un tout nouveau partenariat entre soliste et orchestre, où le second ne se contente plus d'offrir l'écrin nécessaire au faire-valoir du premier, pour lui offrir bien au contraire le concours de sa grandeur et de sa puissance. L'association offre dès lors un élargissement spectaculaire de l'horizon sonore et ouvre l'équilibre du classicisme aux amplifications du romantisme : du dialogue solennel du premier mouvement aux échanges contrastés du dernier, en passant par l'ample méditation nocturne que constitue le *Largo* central, où piano et orchestre alternent pour tisser ensemble un rêve sonore émerveillé.

Alain Galliani

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

Ce concerto est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1970 où il fut joué par Rudolf Firkušný sous la direction de Serge Baudo, puis par Emil Guilels sous la direction de Jean Martinon. Leur ont succédé Claudio Arrau en 1973 (dir. Joseph Krips), Jean-Bernard Pommier en 1977, Maurizio Pollini en 1978, Arturo Benedetti Michelangeli en 1981, Radu Lupu en 1983, Alfred Brendel en 1985 puis en 1989, Vladimir Ashkenazy en 1985 (tous ces solistes jouant sous la direction de Daniel Barenboim), Bruno Leonardo Gelber en 1989 (dir. Alain Lombard), Yefim Bronfman en 1991 (dir. Lawrence Foster), Radu Lupu en 1995 (dir. Wolfgang Sawallisch), Elena Bashkirova en 2000 (dir. Yuri Ahronovitch), Leif Ove Andsnes en 2009 (dir. Yutaka Sado), Lang Lang en 2011 (dir. Christoph Eschenbach), Rudolf Buchbinder en 2012 (dir. Paavo Järvi), Martin Helmchen en 2014 (dir. Christoph von Dohnányi), Arcadi Volodos en 2015 (dir. James Conlon), Radu Lupu en 2016 (dir. Paavo Järvi), Lars Vogt en 2018 (dir. Daniel Harding) et enfin Alexandre Tharaud en 2021 (dir. Nathalie Stutzmann).

EN SAVOIR PLUS

- André Boucourechliev, *Beethoven*, Éditions du Seuil, coll. « Solfèges », 1994
- Bernard Fournier, *Le Génie de Beethoven*, Éditions Fayard, 2016
- Jean et Brigitte Massin, *Ludwig van Beeethoven*, Éditions Fayard, 1976
- Maynard Solomon, *Beethoven*, Éditions Fayard, 2003
- *Les Lettres de Beethoven, l'intégrale de la correspondance 1787-1827*, Arles, Éditions Actes Sud, 2010

Hector Berlioz (1803-1869)

Symphonie fantastique, op. 14

*Épisode de la vie d'un artiste : 1. Symphonie fantastique
en cinq parties*

Rêveries et Passions

Un bal

Scène aux champs

Marche au supplice

Songe d'une nuit de Sabbat

Composition : premiers mois de 1830

Création : le 5 décembre de la même année dans la salle du Conservatoire de Paris, sous la direction de François-Antoine Habeneck.

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), 3 hautbois (dont 1 en coulisse), cor anglais, 2 clarinettes (la 2^e aussi petite clarinette), 4 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 cornets, 3 trombones, 2 tubas – timbales, percussions (dont une cloche d'église en coulisse), 2 harpes – cordes

Durée : environ 55 minutes

L'année 1830 est une année charnière à Paris. En politique, ce sont les Trois Glorieuses, qui scellent la chute de la Seconde Restauration de Charles X et portent Louis-Philippe au pouvoir. En art, ce sont la « bataille d'*Hernani* » en février et la création de la *Symphonie fantastique* de Berlioz en décembre. Les deux événements rendent possible la création dans de nouvelles directions, affirmant l'obsolescence des anciennes façons de faire au profit d'un discours renouvelé par un vent de liberté. De ce souffle nouveau, la *Symphonie fantastique* témoigne dans sa forme comme dans son fond. Elle offre d'ailleurs au musicien une occasion sans précédent de poser sa propre vie comme terreau de l'inspiration musicale. En 1827, Berlioz assistant à une représentation de *Hamlet* de Shakespeare y expérimenta un double coup de foudre, pour le dramaturge anglais et pour la comédienne irlandaise, Harriet Smithson, qui interprétait Ophélie. C'est elle qui devient le modèle de la femme de la *Symphonie fantastique*, « qui réunit tous les charmes de l'être idéal que rêvait l'imagination » de l'artiste (comme l'explique en 1832 le programme de l'œuvre),

cette femme que Berlioz dépeint par le biais de l'idée fixe musicale présentée dès le début de l'*Allegro* initial et reprise dans chacun des mouvements. C'est l'impact de cette image féminine que la *Symphonie fantastique*, un temps regroupée avec *Lélio* sous le titre *Épisode de la vie d'un artiste*, explore au fil de cinq scènes qui forment tout autant de mouvements.

La symphonie est considérée comme l'œuvre fondatrice, en France, de la musique à programme (dont la composition est inspirée par un élément extra-musical – littéraire ou non –, celui-ci étant suggéré par le biais des titres ou par un « programme » associé à l'œuvre), dont un Liszt donnera de nouveaux exemples sous la forme du poème symphonique. L'auditeur est censé suivre ainsi les pérégrinations de « l'Artiste » emporté par l'amour (*Rêveries – Passions*), songeant au milieu de la fête (*Un bal*) ou des champs (*Scène aux champs*) à sa bien-aimée. Mais, bientôt, persuadé que son amour n'est pas payé de retour, il tente de s'empoisonner, et tombe dans des cauchemars opiacés (les hallucinés *Marche au supplice* et *Songe d'une nuit de sabbat*), avant de se réveiller à la toute fin de l'œuvre. Le renouvellement du propos, visible dans l'expressivité musicale très variée comme dans la gestion de l'idée fixe en particulier et des mélodies en général, passe également par une attention inégalée portée à l'orchestre et à sa matière sonore.

L'ampleur de la phalange symphonique est exploitée à plein par une écriture dont les sonorités instrumentales sont constitutives (contrairement à nombre d'autres compositeurs, Berlioz n'était pas pianiste et ne composait pas au piano), et chaque mouvement est individualisé par des timbres ou des dispositions particuliers. La parution, en 1843, du *Traité d'instrumentation et d'orchestration* témoigne sur le plan théorique d'une réalité que la *Symphonie fantastique* affirmait sans ambages : Berlioz est un orchestrateur de premier plan – et la *Symphonie fantastique* est une œuvre essentielle du romantisme français.

Succès extraordinaire. ”
La *Symphonie fantastique* a été accueillie avec des cris, des trépignements [...] C'était une fureur. Liszt, le célèbre pianiste, m'a pour ainsi dire emmené de force dîner chez lui en m'accablant de tout ce que l'enthousiasme a de plus énergique.

Hector Berlioz, *Mémoires*

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

L'Orchestre de Paris a joué la *Symphonie fantastique* très souvent, en France et à l'étranger, sous la direction de nombreux chefs, comme Charles Munch qui la donna en 1967 lors du concert inaugural, puis en 1968. Lui ont succédé depuis Serge Baudo, Jean Martinon et Jean-Pierre Jacquillat en 1968 et 1969, Herbert von Karajan en 1969 et 1970, sir Georg Solti en 1973, 1974 et 1975, Zubin Mehta en 1976, Daniel Barenboim en 1977, 1978, 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984 et 1987, Semyon Bychkov en 1988, 1990, 1991, 1992, 1993, 1994, 1995 et 1996, Emmanuel Krivine et Georges Prêtre en 1998, Yan Pascal Tortelier et Sylvain Cambreling en 2000, Christoph Eschenbach en 1999, 2001, 2003, 2004, 2006, 2007, 2010 et 2020. Paavo Järvi l'a dirigée quant à lui en 2011 ainsi que lors de l'inauguration de la Philharmonie de Paris en 2015, puis en 2021 – Valery Gergiev l'ayant dirigée également en 2015 et Esa-Pekka Salonen en 2022.

EN SAVOIR PLUS

- Gilles Macassar (éd.), *Berlioz, l'homme-orchestre*, hors-série Télérama n° 119, 2003.
- Emmanuel Reibel, *Comment la musique est devenue « romantique » : de Rameau à Berlioz*, Éditions Fayard, coll. Les Chemins de la musique, 2013.
- Christian Wasselin, *Berlioz, les deux ailes de l'âme*, Éditions Découvertes Gallimard, coll. Musique, 1989.

Les compositeurs

Charlotte Bray

La compositrice anglo-allemande Charlotte Bray est lauréate du Prix Ivor Novello (2019) ; par ses œuvres, elle met en lumière des problèmes mondiaux, notamment la crise migratoire, la réunification ou la destruction des frontières, le terrorisme et l'impact de l'humanité sur la nature. Elle est actuellement compositrice en résidence à l'Orchestre de Chambre de Genève, un poste de trois ans qui s'achèvera après la saison 2025-2026. Sa musique a fait l'objet d'interprétations et de commandes par des institutions telles que l'Orchestre symphonique de la BBC, l'Orchestre symphonique écossais de la BBC, Covent Garden, le Radio-Symphonieorchester de Vienne, le Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, le WDR Sinfonieorchester de Cologne, le Hong Kong Sinfonietta, l'Aurora Orchestra et le Birmingham Contemporary Music Group. Ses œuvres ont été présentées dans le cadre des festivals d'Aldeburgh, Cheltenham, Tanglewood, Aix-en-Provence, Verbier, Kuhmo ainsi qu'aux BBC Proms. Elles ont été jouées sous la direction de chefs renommés tels que Marin Alsop, Sir Mark Elder, Sakari Oramo, Oliver Knussen, Jessica Cottis, Daniel Harding, Duncan Ward et Karina Canellakis.

Ses nouvelles commandes pour la saison 2024-2025 comprennent : *Mriya* pour violon et piano, commandé par le Wigmore Hall pour Leila Josefowicz ; son premier grand opéra, *American Mother*, commandé par le Théâtre de Hagen sur un livret de Colum McCann ; *A Sky Too Small* pour l'Orchestre de Paris sous la direction de Klaus Mäkelä, en co-commande avec le Festival d'Aix-en-Provence ; et une nouvelle œuvre pour l'Ensemble intercontemporain, destinée à l'inauguration de l'Année Boulez à la Philharmonie de Paris. Originnaire de High Wycombe, Charlotte Bray (née en 1982) a été diplômée du Conservatoire de Birmingham avec mention très bien et a ensuite obtenu une maîtrise en composition avec mention au Royal College of Music de Londres. Au début des années 2000, lors de ses études de violoncelle au Conservatoire de Birmingham, il a fallu qu'elle interprète une œuvre personnelle : « à l'aube de mes vingt ans, j'ai soudain su que c'était ma voie », a-t-elle depuis expliqué. La découverte l'a entraînée au Royal College of Music de Londres, où elle a suivi l'enseignement de Mark-Anthony Turnage. Oliver Knussen, lui-même héritier de Britten, Colin Matthews et Magnus Lindberg jouent également un rôle important dans sa formation.

Ludwig van Beethoven

Né à Bonn en 1770, Ludwig van Beethoven est l'élève de l'organiste et compositeur Christian Gottlob Neefe, qui lui fait notamment découvrir Bach au début des années 1780. Titulaire du poste d'organiste adjoint à la cour du nouveau prince-électeur, Beethoven rencontre le comte Ferdinand von Waldstein, qui l'introduit auprès de Haydn en 1792. Le jeune homme s'établit à Vienne ; il suit un temps des leçons avec Haydn, mais aussi avec Albrechtsberger ou Salieri, et s'illustre essentiellement en tant que virtuose. Il rencontre à cette occasion la plupart de ceux qui deviendront ses protecteurs au cours de sa vie, tels le prince Lichnowski, le comte Razoumovski ou le prince Lobkowitz. La fin du siècle voit Beethoven composer ses premières œuvres d'envergure : les *Quatuors op. 18* et les premières sonates pour piano, dont la « *Pathétique* » (n° 8), mais aussi les deux premiers concertos pour piano et la *Première Symphonie*. Alors que Beethoven semble promis à un brillant avenir, les premiers signes de la surdité commencent à apparaître. La crise psychologique qui en résulte culmine en 1802, lorsqu'il écrit le « Testament de Heiligenstadt », où il exprime sa douleur et affirme sa foi profonde en l'art. La période est extrêmement féconde sur le plan compositionnel, des œuvres comme la *Sonate pour violon « À Kreutzer »* faisant suite à une importante moisson de pièces pour piano (*Sonates n°s 12 à 17* : « *Quasi una fantasia* », « *Pastorale* », « *La Tempête* »...). Le *Concerto pour piano n° 3* inaugure la période « héroïque » de

Beethoven dont la *Troisième Symphonie* apporte une illustration éclatante. La fin des années 1810 abonde en œuvres de premier plan, qu'il s'agisse des *Quatuors « Razoumovski »* ou des *Cinquième* et *Sixième Symphonies*. Cette période s'achève sur une note plus sombre, due aux difficultés financières et aux déceptions amoureuses. Peu après l'écriture, en juillet 1812, de la fameuse « Lettre à l'immortelle bien-aimée », dont l'identité n'est pas connue avec certitude, Beethoven traverse une période d'infertilité créatrice. Malgré le succès de certaines de ses créations, malgré l'hommage qui lui est rendu à l'occasion du Congrès de Vienne (1814), le compositeur se heurte de plus en plus souvent à l'incompréhension du public. La composition de la *Sonate « Hammerklavier »*, en 1817, marque le retour de l'inspiration. La décennie qu'il reste à vivre au compositeur est jalonnée de chefs-d'œuvre visionnaires que ses contemporains ne comprendront en général pas. Les grandes œuvres du début des années 1820 (la *Missa Solemnis*, qui demanda à Beethoven un travail acharné, et la *Neuvième Symphonie*, qui allait marquer de son empreinte tout le XIX^e siècle) cèdent ensuite la place aux derniers quatuors et à la *Grande Fugue* pour le même effectif, ultimes productions d'un esprit génial. Après plusieurs mois de maladie, le compositeur s'éteint à Vienne en mars 1827 ; dans l'important cortège qui l'accompagne à sa dernière demeure, un de ses admirateurs de longue date, Franz Schubert.

Hector Berlioz

Hector Berlioz naît le 11 décembre 1803 à La Côte-Saint-André, près de Grenoble. Ses premiers contacts avec la musique sont assez tardifs. C'est son installation à Paris qui lui permet d'affirmer sa volonté de devenir musicien. Il y découvre l'Opéra, où l'on joue Gluck et Spontini, et le Conservatoire, où il devient en 1826 l'élève de Jean-François Lesueur en composition et d'Antoine Reicha pour le contrepoint et la fugue. En même temps qu'il se présente quatre années de suite au prix de Rome, où il effraie les juges par son audace, il s'adonne à des activités de journaliste et se forge une culture dont son œuvre portera la trace. C'est ainsi le cas avec Beethoven et Weber du côté musical, mais aussi avec Goethe, qui lui inspire les *Huit Scènes de Faust* en 1828, et Shakespeare. Les représentations parisiennes de *Hamlet* et de *Roméo et Juliette* en 1827 lui font l'effet d'une révélation à la fois littéraire et amoureuse (il s'éprend à cette occasion de la comédienne Harriet Smithson, qu'il épouse en 1833). Secouée par la Révolution de juillet, l'année 1830 est marquée pour Berlioz par la création de la *Symphonie fantastique* et par son départ pour la Villa Médicis à la suite de son Premier Grand Prix de Rome. Le séjour est peu fructueux et Berlioz est soulagé de rentrer à Paris en 1832. La décennie 1830-1840 est une période faste pour le compositeur, dont les créations

rencontrent plus souvent le succès (*Harold en Italie*, Grande Messe des morts, *Roméo et Juliette*) que l'échec (*Benvenuto Cellini*). En vue de conforter sa position financière et de conquérir de nouvelles audiences, Berlioz se tourne de plus en plus vers les voyages à l'étranger ; ainsi en Allemagne en 1842-1843, où il fréquente Mendelssohn, Schumann et Wagner, et dans l'empire d'Autriche en 1845-1846. L'année 1847 le trouve en Russie, où il rencontre un accueil triomphal et où il retournera en 1867, et en Angleterre. En parallèle, il publie son *Grand Traité d'instrumentation et d'orchestration modernes* (1844) et essuie un fiasco lors de la première de sa *Damnation de Faust* (1846). Les quinze dernières années de sa vie sont ponctuées de nombreux deuils : celui de Harriet Smithson en 1854, celui de Marie Recio, sa seconde femme, en 1862, celui de son fils unique Louis en 1867. L'inspiration le pousse vers la musique religieuse (avec notamment l'oratorio *L'Enfance du Christ*, créé en 1854) et vers la scène lyrique, avec un succès mitigé, *Béatrice et Bénédict* (1862) rencontrant un accueil considérablement plus favorable que *Les Troyens*, auquel Berlioz consacre ses efforts depuis 1856 mais qu'il ne peut faire créer selon ses souhaits. De plus en plus isolé, souffrant de maux divers, il meurt à Paris le 8 mars 1869.

Les interprètes

Klaus Mäkelä



© Marco Borggreve

Klaus Mäkelä est chef principal du Philharmonique d'Oslo depuis 2020 et directeur musical de l'Orchestre de Paris depuis 2021. Il sera chef principal de l'Orchestre royal du Concertgebouw dès septembre 2027, prenant en même temps les fonctions de directeur musical du Symphonique de Chicago. Artiste exclusif Decca Classics, il a enregistré les Ballets russes de Stravinski et deux pièces de Debussy avec l'Orchestre de Paris et a fait paraître l'intégrale des symphonies de Sibelius ainsi que les premiers concertos de Sibelius et Prokofiev avec le Philharmonique d'Oslo. Mettant l'accent sur la musique française et les créations, la quatrième saison de Mäkelä avec l'Orchestre de Paris rend hommage à Ravel et Boulez, mais aussi à Berlioz, Fauré, Debussy, Poulenc et Messiaen, avec les créations de *Towards the Light* de Thierry Escaich et *A Sky Too Small* de Charlotte Bray. Outre les célébrations du 10^e anniversaire de la Philharmonie de Paris, l'orchestre

effectue plusieurs tournées aux BBC Proms et festival de Lucerne, terminant la saison par une tournée en Asie. Decca Classics fait paraître dès cette rentrée le dernier enregistrement de trois symphonies de Chostakovitch avec le Philharmonique d'Oslo, compositeur qui reste d'ailleurs au cœur de la cinquième saison de Klaus Mäkelä à Oslo, avec la musique de Bartók comme point fort de l'automne, des œuvres d'Andrew Norman et Anders Hillborg et la *Suite Lemminkäinen* de Sibelius. Avec l'Orchestre royal du Concertgebouw, sa saison est axée sur Schumann et la création d'une œuvre d'Ellen Reid, lauréate du prix Pulitzer, qu'il emmène ensuite en tournée aux États-Unis. Klaus Mäkelä y dirige la traditionnelle *Matinée de Noël* ainsi que les *Symphonies n^{os} 7 et 8* de Mahler en 2025. En tant que prochain directeur musical désigné du Symphonique de Chicago, Mäkelä dirige cette saison deux semaines de concerts avec Mahler, Brahms, Boulez et Dvořák au programme. Au cours de cette saison, Klaus Mäkelä dirige en tant que chef invité l'Orchestre symphonique de Londres, l'Orchestre de Cleveland et le Philharmonique de Berlin, et collabore pour la première fois avec le Philharmonique de Vienne à Vienne et en tournée. Il est aussi « Focus Artist » au Musikverein et fait l'objet d'un « Portrait d'artiste » à la Philharmonie d'Essen comme au Bozar de Bruxelles. En tant que violoncelliste, Mäkelä s'associe à des membres du Philharmonique d'Oslo, de l'Orchestre de Paris et de l'Orchestre du Concertgebouw pour des programmes occasionnels, et se produit chaque été au Verbier Festival. klausmakela.com

Mitsuko Uchida



© Richard Avedon

Mitsuko Uchida est réputée pour être une interprète hors pair de Mozart, Schubert, Schumann et Beethoven, ainsi que de la musique de Berg, Schönberg, Webern et Kurtág. Élue « Artiste de l'année » par Musical America 2022, elle est directrice musicale du Festival de musique d'Ojai (Japon) en 2024 et « Artiste en perspective » de Carnegie Hall pour les trois dernières saisons. Son dernier enregistrement des *Variations Diabelli* de Beethoven, a été salué par la critique, nommé pour un Grammy® Award avant de remporter le Gramophone Piano Award 2022. Elle entretient des relations étroites avec les phalanges les plus renommées, notamment le Philharmonique de Berlin, l'Orchestre royal du Concertgebouw, l'Orchestre symphonique de la radio bavaroise, l'Orchestre symphonique de Londres, le Philharmonique de Londres, comme avec les orchestres symphoniques

de Chicago et Cleveland. Parmi les chefs avec lesquels elle collabore régulièrement figurent Bernard Haitink, Sir Simon Rattle, Riccardo Muti, Esa-Pekka Salonen, Vladimir Jurowski, Andris Nelsons, Gustavo Dudamel ou encore Mariss Jansons. Depuis 2016, Mitsuko Uchida est partenaire artistique du Mahler Chamber Orchestra, avec lequel elle est actuellement engagée dans un projet de tournée sur plusieurs saisons en Europe, au Japon et en Amérique du Nord.

Artiste exclusive Decca, Mitsuko Uchida a vu ses enregistrements maintes fois récompensés, comme ses intégrales des sonates pour piano de Mozart et de Schubert. Elle a reçu deux Grammy® Awards pour les concertos de Mozart avec l'Orchestre de Cleveland et pour un album de lieder avec Dorothea Röschmann. Son enregistrement du concerto de Schönberg (dir. Pierre Boulez, Orchestre de Cleveland) a remporté le Gramophone Award du meilleur concerto. Membre fondateur de la Fondation Borletti-Buitoni et directrice du Marlboro Music Festival, Mitsuko Uchida a reçu la médaille d'or Mozart du Mozarteum de Salzbourg et le Praemium Imperiale de la Japan Art Association. Elle a également reçu la médaille d'or de la Royal Philharmonic Society et la médaille du Wigmore Hall, tout comme elle est titulaire des diplômes honorifiques des universités d'Oxford et Cambridge. En 2009, elle a été nommée Dame Commandeur de l'Ordre de l'Empire britannique. mitsukouchida.com

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la

Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

orchestredeparis.com



Vous êtes mélomane ?



PHILHARMONIE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS

ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **CLARA LANG**

01 56 35 12 42
clang@philharmoniedeparis.fr

Direction générale

Olivier Mantei

Directeur général

de la Cité de la musique –

Philharmonie de Paris

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Orchestre de Paris –

Philharmonie

Christian Thompson

Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Premier violon solo

Mohamed Hiber (invité)

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Anne-Sophie Le Rol, 3^e cheffe
d'attaque

Joseph André

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Morane Cohen-Lamberger

Joëlle Cousin

Line Faber

Akemi Fillon

Lusiné Harutyunyan

Florian Holbé

Andreï Iarca

Raphaël Jacob

Maya Koch

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Ai Nakano

Miranda Nee

* Antoine Paul

* Igor Pollet

Richard Schmoucler

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Francisco Lourenço

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Éric Picard, 1^{er} solo

Alexandre Bernon, 2^e solo

Delphine Biron

Manon Gillardot

Claude Giron

* Urara Katsuki

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

* Barbara Le Liepvre

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Marie Van Wynsberge, 3^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Andrea Marillier

Flûtes

Vicens Prats, 1^{ère} solo

Bastien Pelat

Hautbois

Alexandre Gattet, 1^{er} solo

Rémi Grouiller

Rebecka Neumann

Gildas Prado

Clarinettes

Pascal Moraguès, 1^{ère} solo

Olivier Derbesse

Bassons

Marc Trénel, 1^{er} solo

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Amrei Liebold

Cors

* Premysl Vojta, 1^{er} solo (*Invité*)

Antoine Jeannot

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, 1^{ère} solo

Laurent Bourdon

* Lucas Lipari-Mayer

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,

1^{er} solo

Cédric Vinatier

Jose Isla Julian

Tuba

Stéphane Labeyrie

* Emilien Courait

Timbales

Javier Azanza Ribes, 1^{ères} solo

Percussions

Éric Sammut, 1^{ères} solo

Emmanuel Hollebeke

Harpes

* Anne Le Roy

* Valéria Kafelnikov

* Musiciens supplémentaires

Eiichi Chijiwa – deuxième violon solo de l'Orchestre de Paris – joue un violon d'Antonio et Girolamo Amati, fait à Crémone en 1623, prêté gracieusement par Emmanuel Jaeger avec l'aide d'Anima Music Foundation.

Les musiciennes de l'Orchestre de Paris sont habillées par **Anne Willi** ;
les musiciens par **FURSAC**

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

décembre

Mercredi 11 – 15H
samedi 14 – 11H

Concert en famille **La Vie musicale des arbres**

Albert Roussel (extraits)
Symphonie n° 1 « Le poème de la forêt »

Felix Mendelssohn

Le Songe d'une nuit d'été (extraits)

Lili Boulanger

D'un matin de printemps

Jean Sibelius

Valse triste

Orchestre de Paris

Bar Avni DIRECTION [LAURÉATE LA MAESTRA]

Benjamin Flao DESSIN EN DIRECT

Fred Bernard TEXTES

Dans ce concert à déguster en famille, le dessin de Benjamin Flao et l'orchestre s'harmonisent pour nous entraîner en forêt et nous sensibiliser à l'univers merveilleux des arbres et à leur poésie sonore, dans l'esprit du best-seller de Peter Wohleben.

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

À PARTIR DE 6 ANS – DISPOSITIF RELAX

TARIF ENFANT: 12€ / TARIF ADULTE: 14€

Mercredi 18 et jeudi 19
20H

Johann Strauss II

Ouverture de « La Chauve-Souris »

Frühlingsstimmen (Voix du printemps)

Arnold Schönberg

Pelléas et Mélisande

Orchestre de Paris

Daniel Harding DIRECTION

Sabine Devieille SOPRANO

Embarquement pour les rives du Danube dans la première partie de concert qui évoque les bals de la Vienne impériale. Mais l'amour s'assombrit avec *Pelléas et Mélisande*, l'une des partitions les plus denses et abouties du jeune Schönberg.

TARIFS: 12€ / 25€ / 30€ / 40€ / 45€ / 55€

janvier

Jeudi 9 et vendredi 10

20H

Pierre Boulez

Initiale

Claude Debussy (9 JANVIER)

Nocturnes

Francis Poulenc

Gloria

Ludwig van Beethoven* (10 JANVIER)

La Consécration de la maison – Ouverture

Modest Moussorgski/M. Ravel

Tableaux d'une exposition

Orchestre de Paris

Chœur de l'Orchestre de Paris

Klaus Mäkelä DIRECTION

Gustavo Dudamel* DIRECTION (10 JANVIER)

Elsa Benoit SOPRANO

Richard Wilberforce CHEF DE CHŒUR

Couleurs vocales et orchestrales sont à la fête avec ce programme contrasté, dans lequel l'éclat des cuivres tranche sur la moire impressionniste, avec en prime la spiritualité souriante de Poulenc et l'irrésistible imagier de Moussorgski !

9 JANV : CONCERT RÉSERVÉ EXCLUSIVEMENT

AUX MOINS DE 28 ANS – TARIF : 10€

10 JANV : TARIFS : 12€ / 25€ / 40€ / 60€ / 75€ / 85€

CHOISISSEZ VOTRE CONCERT GRÂCE À NOTRE PLAYLIST

Écoutez un extrait de chaque œuvre jouée cette saison et laissez-vous guider vers votre prochain concert de l'Orchestre de Paris.



Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE ET DE LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66% SUR
L'IMPÔT SUR LE REVENU ET DE 75%
SUR L'IFI VIA LA FONDATION.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous!

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIÉ

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Eurogroup Consulting, Sofitel, Groupe ADP, Caisse d'épargne Ile-de-France, Widex, Fondation Louis Roederer, Le Petit Versailles Investors, Fondation CASA, Banque Transatlantique, Bouygues SA, Fondation Banque Populaire Rives de Paris, BLB & Associés Avocats, PCF Conseil, Executive Driver Services, Tetracordes, DDA SAS, Béchu & Associés.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Christelle et François Bertière, Nicole et Jean-Marc Benoit, Sylvie Buhajgar, Annie Clair, Agnès et Vincent Cousin, Charles-Henri Filippi, Pascale et Eric Guily, Caroline Guillaumin, Annette et Olivier Huby, Emmanuel Jaeger, Tuulikki Janssen, Dan Krajcman, Brigitte et Jacques Lukasik, Alain et Stéphane Papiasse, Eric Rémy et Franck Nycollin, Carine et Eric Sasson, Béatrice Stern.

MEMBRES BIENFAITEURS

Ghislaine et Paul Bourdu, Thomas Govers, Anne-Marie Menayas, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Patrick Saudejaud, Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Nicolas Chaudron, Catherine et Pascal Colombani, Anne et Jean-Pierre Duport, France Durand, Vincent Duret, Anne-Marie Gaben, Philippe Jacquard, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, François Lureau, Marine Montrésor, Michael Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Ratheaux, Agnès et Louis Schweitzer, Martine et Jean-Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal, Maureen et Thierry de Choiseul, Claire et Richard Combes, Jean-Claude Courjon, Véronique Donati, Yves-Michel Ergal et Nicolas Gayerie, Madeleine Erbs, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Glória Ferreira, Annie Ferton, Valérie Gombart, Bénédicte et Marc Graingeot, Paul Hayat, Benjamin Hugla, Maurice Lasry, Christine et Robert Le Goff, Michèle Maylié, Hyun Min, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Brigitte et Bruno Revellin-Falcoz, Eva Stattin et Didier Martin.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.

ÉVÈNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.

CONTACTS

Louise Le Roux
Chargée du mécénat
et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • lleroux@philharmoniedeparis.fr

Clara Lang
Chargée des donateurs individuels
et de l'administration du Cercle
01 56 35 12 42 • clang@philharmoniedeparis.fr

Lucie Moissette
Chargée du développement événementiel
01 56 35 12 50 • lmoissette@philharmoniedeparis.fr

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, X ET INSTAGRAM

L'ENVOL RESTAURANT & LOUNGE PANORAMIQUES
NOUVELLE CARTE ET NOUVEAU RESTAURANT
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS

Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



 **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE**
Fondation d'Entreprise



Fondation
Bettencourt
Schueller

**EURO
GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



TotalEnergies
FONDATION

bpifrance



FONDATION
GROUPE ADP

DEMAIN



Jeunes et
Innovants

P H E
PARIS HERITAGE EUROPE



SOFITEL


– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs
Patricia Barbizet, Alain et Caroline Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS DE DOTATION DÉMOS –
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.

eurogroupconsulting.com

